

L'énonciation pèlerine du sujet de Compostelle : du chemin-objets au chemin de parole.

Éric Laliberté - Soutenance de thèse – 26 août 2024



En sanskrit, pèlerinage se dit tirthayatra. C'est l'image que vous voyez à l'écran.

C'est sous forme de pierres de gué que la tradition hindouiste exprime ce que nous traduisons par pèlerinage. La pierre de gué est un lieu de rencontre entre le divin et le profane : l'expérience spirituelle. Le tirthayatra insiste sur la nécessité des lieux physiques pour cheminer dans l'intangible de l'expérience spirituelle.

Nous avons besoin de lieux pour nous déposer. Nous avons besoin de formuler des lieux qui permettent de cheminer. On ne peut pas rester dans l'éthérique. Il faut formaliser le tout de l'expérience spirituelle. Et le lieu qui rend cela possible est celui du langage. Qu'il s'agisse de textes, de peintures, de danse, de musique, tous sont des pierres de gué qui permettent de faire atterrir le spirituelle auquel convoque l'expérience. Ils permettent de poser pieds, passer et cheminer.

Cette image est représentative de l'énonciation pèlerine. Je dis bien représentative, car elle opère de la même manière que le célèbre tableau de Magritte : « Ceci n'est pas une pipe! », par conséquent cette image n'est pas l'énonciation pèlerine. Elle cherche à en dire quelque chose, mais manque nécessairement sa cible. Gardons-là en tête néanmoins, elle nous aidera à cheminer dans la compréhension de cette énonciation.

Introduction

Cette thèse veut contribuer à l'avancement des études pèlerines selon une approche théologique. Un champ d'études relativement nouveau, 50 ans environ, et très peu investi par la théologie et les sciences de la religion. Ce qui est quand même étonnant puisque, depuis saint Augustin, pèlerinage cherche à exprimer une expérience spirituelle qui est de l'ordre du cheminement. D'où l'intérêt d'y consacrer cette thèse.



Pour se lancer dans cette aventure, les chemins de Compostelle ont été retenus comme terrain d'observation. Ces chemins, bien que millénaire, ont connu une croissance phénoménale depuis 25 ans. Ils sont passés de 50 000 pèlerins/an à 500 000 au cours des 25 dernières années. Des statistiques très conservatrices, car elles ne prennent pas en compte toutes les données.

Ce terrain, je le connais bien, je le fréquente depuis 20 ans. Je l'ai vu évoluer. Je l'ai vu changer. S'il a changé pour répondre à l'enthousiasme que suscite l'expérience de ces chemins, il a tout particulièrement changé sur le plan de la signifiante.

C'est ce qui va retenir notre attention, car Compostelle n'est qu'un leurre au cœur de l'expérience pèlerine. Les pèlerins ne marchent pas Compostelle, leur marche est ailleurs, l'expérience pèlerine est ailleurs et ce sont leurs récits qui vont nous le laisser entendre.

1. Déplacement du signifiant Compostelle

La signifiante du mot « Compostelle » s'est déplacée. Elle s'est déplacée de telle manière, qu'elle tend maintenant à énoncer une expérience, plus qu'un lieu. En conséquence, le mot « Compostelle » demande à être entendu autrement, plus en profondeur.



Ce déplacement s'entend tout particulièrement dans cet extrait, alors que le mot Compostelle est employé dans un contexte hors des itinéraires culturels définis par le Conseil de l'Europe, pour désigner une expérience spécifique.

Dans un article paru dans La Presse en 2022, Jeff Boudreault, un comédien québécois, raconte : « J'ai vu des paysages grandioses, rencontré des gens exceptionnels. J'ai exploré des parties de moi que je connaissais un peu moins. Je voulais faire un Compostelle à moto et j'y suis parvenu ».

L'emploi que Jeff fait de l'expression « faire un Compostelle » montre combien celle-ci tend à dire autre chose. Quelque chose qui parle non seulement d'une randonnée ou d'un voyage, mais d'une exploration intérieure. Il aurait été facile de dire : « je voulais faire un voyage à moto ». Mais ce n'est pas ce que Jeff fait. En utilisant le mot Compostelle, il cherche à préciser quelque chose de son expérience qui, elle, n'a rien à voir avec les chemins qui conduisent en Galice.

En tant que signifiant, « Compostelle » s'intègre dans de nouveaux systèmes de représentation. Il dit quelque chose de l'expérience pèlerine, de ce qui se donne à dire lorsqu'il est dit « pèlerinage ». C'est pourquoi, lorsqu'on parle de « Compostelle », aujourd'hui, il est intéressant de se questionner : de quoi parle-t-on exactement?

2. La question de recherche.

C'est donc sur la base de ce « dire » que nous allons nous interroger, en écoutant :

Que dit le sujet-pèlerin lorsqu'il dit « faire Compostelle » ?

Nous allons nous interroger sur le dire, non sur le faire.

3. Orientation et méthodologie

Les études pèlerines. Depuis Victor et Édith Turner, les pratiques pèlerines tendent à se définir en fonction du mouvement qu'elles manifestent, ceci dans une approche phénoménologique. Ça bouge tellement lorsqu'il est question de pèlerinage, qu'il est maintenant non seulement question de mouvement mais de métamouvement, d'apprentissages transformateurs, d'écosystèmes pèlerins, d'esprit pèlerins. Je me réfère ici, entre autres, aux travaux d'Alan Morinis, de Simon Coleman, d'Heather Warfield, de Ian McIntosh et bien d'autres. Des concepts qui expriment toute la fluidité de la notion de pèlerinage.

Ces mouvements fondent « l'expérience sensible » des sujets qui effectuent Compostelle. Ils sont le fruit d'une traversée dans la chair de ceux et celles qui les expérimentent, ceci tout en lui conférant une certaine orientation. Ça pointe vers...

« Compostelle » et « pèlerinage » s'entendent dans la perspective de mouvements transversaux et convergents.

L'expérience subjective. En considérant les pèlerinages du lieu de l'expérience subjective, ce qui fait dire « Compostelle » ne prend forme que par sa mise en langage, dans l'espace de l'énonciation, comme mouvement sensible. Pour avoir accès à cette expérience, celle-ci doit être racontée!

Dire « Compostelle » n'est donc pas une mince affaire et peut laisser entendre bien des choses.

L'expérience Compostelle se raconte et les mots qui racontent cette expérience sont des lieux qui, reliés les uns aux autres, cherchent à dire quelque chose par le mouvement qui fait passer de l'un à l'autre. L'espace ainsi créé fait expérience.

Pour développer sur la question, cette recherche prend appui sur les concepts de lieu et d'espace, de même que sur les pratiques de lecture, développés par Michel de Certeau dans *Invention du quotidien*. Le lieu étant de l'ordre d'éléments disposés dans un rapport de coexistence, l'espace se



créée par le mouvement qui passe de l'un à l'autre. Le lieu est l'équivalent de la scène au théâtre, alors que l'espace est le jeu des comédiens.

Dans le contexte du langage, lorsque le sujet se raconte, les mots sont de l'ordre du lieu. Ils s'alignent les uns à la suite des autres dans un mouvement qui élabore du sens. Par des tournures de phrase, des manières d'enchaîner, ils disent et expriment davantage. On se situe ainsi dans une compréhension du langage comme dynamique ternaire. Il y a un JE – sujet lecteur; un TU, le texte, et un IL, l'effet du texte. Cet effet n'est pas dans les mots du texte mais ils en sont la manifestation.

Pour faire exemple, Paul Éluard écrivait : « La terre est comme une orange bleue ».

Cet enchaînement de mots n'a aucun sens, les oranges ne sont pas bleues. Ce n'est qu'à force d'écoute dans l'espace de leur énonciation que peut s'entendre plus que le lieu de ces mots. À les lire, le sujet est contraint à un effort herméneutique pour aller plus loin que les mots du langage. Ce qui est à entendre se manifeste au-delà des mots.

Le mot « Compostelle » opère de la même manière : il n'exprime jamais l'expérience en soi, mais parle tout autour en s'articulant à d'autres mots.

Lecture sémiotique. Pour entrer dans ces mouvements, ces systèmes de liaisons qui construisent de l'espace dans le langage, notre approche s'inspire de la lecture sémiotique développée par le CADIR, le Centre pour l'Analyse du Discours Religieux de Lyon, et des travaux issus d'un collectif dirigé par Annie Rouxel et Gérard Langlade paru aux Presses universitaires de Rennes et portant sur le sujet lecteur. Ces recherches permettent d'observer les manières de circuler dans le langage et donne à entendre « Compostelle » de manière inédite.

Les recherches sur le sujet lecteur s'intéressent à l'expérience que le sujet fait de ses lectures. L'expérience de la lecture étant toujours subjective, elle dépasse la simple mécanique qui consiste à lier des mots. Or, pour avoir accès à cette expérience, le sujet lecteur doit être interrogé : qu'as-tu lu ? Jérôme Roger, de l'Université Bordeaux Montaigne, conçoit l'expérience du sujet lecteur en termes de « ravissement », une expérience au potentiel mystique qui saisit de l'intérieur et dont les effets parlent par-delà ce qu'on en dit.

Il en va de même pour Compostelle : c'est en lisant ces chemins et tout ce qu'ils mettent en scène que l'expérience prend forme. C'est en faisant passer cette expérience dans le langage que ce qui est dit lorsqu'il est dit « faire Compostelle » peut être entendu. Alors que le sujet raconte son expérience sous forme de mots, de musique ou de couleurs, peu importe le type de langage, quelque chose se met en branle et parle... malgré le sujet!

La lecture sémiotique travaille avec des sensibilités similaires. En s'attardant aux structures de langage, en étant attentive aux écarts et aux oppositions, aux manières de lier les éléments de langage, elle écoute ce que le texte manifeste comme effets de sens.

Dans son mouvement, l'acte de lecture ouvre « la porte d'une signifiante (d'un espace de sens) intime demeurée jusqu'ici ignorée », écrit Anne Pénicaud du CADIR.

Le chercheur qui s'y prête doit assumer pleinement sa posture de sujet lecteur. C'est-à-dire qu'il doit se soumettre au travail herméneutique qu'elle exige, un travail au cours duquel il doit renoncer à ses savoirs sur les notions de pèlerinage, à ce qu'il connaît de Compostelle, pour laisser parler les récits pèlerins. Sur ce point Gaston Bachelard nous rappelle que le non-savoir, ce n'est pas de l'ignorance, mais le dépassement de la connaissance.

Aussi, le prérequis est-il le suivant :

Ne pas prétendre savoir ce que le sujet pèlerin dit lorsqu'il dit « faire Compostelle », seulement écouter, attentivement, et se laisser surprendre.

En situant l'expérience pèlerine dans le champ d'une lecture sémiotique, celle-ci va s'intéresser non aux mots-objets, mais aux effets de lecture, à ce qui se dit « autour » de Compostelle, pour entendre ce qui l'articule : quel espace cela crée en termes d'acte d'énonciation?

4. Analyse de 14 récits

Pour effectuer ce travail, à l'été 2018, j'ai interviewé 14 personnes en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Ces personnes sont des hommes et des femmes, d'origines québécoises, françaises, suisses et marocaines, âgés entre 20 et 70 ans. Les entretiens se sont déroulés sous le mode de la conversation en partant de questions comme : qu'est-ce que faire Compostelle? Comment ils se retrouvent sur les chemins de Compostelle ou encore tout simplement en leur demandant de raconter leur chemin. Les 14 récits pèlerins qui résultent de ce travail ont été analysés à l'aide d'une lecture dite sémiotique. La thèse en présente seulement quatre, mais a le souci de laisser l'ensemble parler par une analyse transversale, car celle-ci permet de laisser remonter l'universalité de ce qui se dégage de ces textes et de noter les similarités qui apparaissent entre eux sous des langages différents, comme indices de l'énonciation pèlerine.

4. Analyse de 14 récits pèlerins

- L'ensemble du corpus de cette recherche est composé de 14 entretiens, retranscrits sous forme de verbatim.
- Il s'agit de 5 femmes et 9 hommes, tous francophones.
- Les femmes ont de 26 à 66 ans. Elles sont d'origine française, québécoise et marocaine.
- Chez les hommes, le plus jeune a 24 ans et le plus vieux a 61 ans. Ils sont d'origine française, québécoise et suisse.
- Ils ont tous marché plus d'un mois sur le chemin, quatre d'entre eux ont marché de 2 à 3 mois, certains en sont à leur deuxième, troisième, quatrième, voire cinquième expérience sur les différents chemins de Compostelle.

5. Résultats d'analyse

L'énonciation pèlerine relevant de l'espace, 4 grands mouvements se démarquent de ce qui se dit lorsque le sujet pèlerin dit « faire Compostelle » :

5. Résultats d'analyse

- Comodalité temporelle
- Trajectoires relationnelles
- Effet spéculaire
- Sotériologie de l'expérience

- **Comodalité temporelle.** La comodalité temporelle présente dans les récits est constituée de lieux temporels différents qui opèrent dans un seul et même récit pour en constituer la trajectoire. Elle indique que le récit a un temps qui lui est propre et que le chemin qui s'effectue est ailleurs. Alors qu'il leur est demandé de raconter leur pèleriné, les sujets des récits se mettent à joindre des éléments qui sont hors du chemin physique et qui ont une nette incidence dans l'articulation de ce qui constitue l'énonciation pèlerine. La manière de découper le récit en séquences, propre à une lecture sémiotique, met en évidence ces différents temps, ces différents lieux, qui s'articulent comme des pierres de gué au cœur de l'énonciation pèlerine.
- **Trajectoires relationnelles.** Tout au long des 14 récits se tracent des itinéraires dont les trajectoires relationnelles s'expriment sous le mode de la comodalité temporelle. L'expérience vécue tisse toute une toile de relation. Par elles, le sujet se tisse une place. Des manières de se relier sont ainsi mises en évidence. Elles expriment un désir d'être reconnu (relation à l'autre) ou encore la possibilité de s'accueillir tel quel (relation à soi). Ces trajectoires prennent diverses formes et s'articulent sur des oppositions binaires telles que : vérité/mensonge, génération/filiation, excessif/modéré, affrontement/évitement, dominant/dominé, amour/haine, vie/mort, et trouvent généralement leur résolution dans le rapport au tiers ou à l'altérité.
- **Effet spéculaire.** L'effet spéculaire correspond à ce retour sur soi provoqué par la rencontre de l'altérité. Il est cet effet de sens qui se perçoit par la réflexion (le reflet) que le récit manifeste. L'effet spéculaire peut dérouter, déformer, renverser, etc. Comme ces miroirs des fêtes foraines. Il peut aussi être le reflet de ce que le sujet rejette de lui-même.
- **Sotériologie de l'expérience.** La sotériologie de l'expérience se manifeste par ces éléments de langage qui laissent entendre que le sujet n'est pas en plein contrôle de ce qui se joue. Il y a de l'Autre, avec un grand A, qui semble intervenir. Ce n'est plus le sujet qui

agit, il est agi et il se reconnaît dans le mouvement que cela induit. Ce qui sauve, ultimement, conduit le sujet vers un état d'être qui appelle une vie plus vraie, authentique.

Cet extrait en est un exemple : « Fait que à la longue ce que ça ça m'a dit c'est que ... c'est comme ça que je marche. C'est comme ça que j'aime mon, le, le rythme » (5;64-65).

Relevons dans cet extrait qu'il y a un « ça » qui s'adresse au sujet alors qu'il dit : « ça ça me dit », dans cet énoncé il y a de l'autre qui parle et le sujet se reconnaît dans ce ça : « c'est comme ça que je marche ». Le sujet marche comme ce « ça ». La finale révèle un sujet qui aime le rythme de la même manière que « ça » : « c'est comme ça que j'aime le rythme ». Il est important de noter que le sujet se corrige sur ce propos. S'il dit d'abord « mon », le mouvement qui s'ensuit est celui d'une désappropriation qui conduit le sujet à se reconnaître dans « le rythme ». Ce n'est pas « son » rythme, mais « le » rythme. Le « ça » opère alors comme instance théologale alors que s'enclenche un espace de salut. Le sujet cesse de se soumettre à l'instance sociale qui voudrait qu'il aille au même rythme que les autres, pour entrer dans l'espace du rythme : « le rythme ». Dans cet espace, il se reçoit. Plutôt que de combattre ce qu'il est, par convenance, il s'accueille dans ce qui s'ouvre à lui et le révèle à lui-même.

6. Penser l'énonciation pèlerine en termes d'espace

Mouvement dans le mouvement, l'acte d'énonciation pèlerine s'articule dans le croisement d'espaces qui s'unissent pour parler : l'espace sujet, l'espace chemin et l'espace récit. Ce qui fait dire « Compostelle » ou « pèlerinage » émerge de cette rencontre.



Représentée sous la figure d'un nœud borroméen, cela permet de signifier combien l'espace de cette énonciation tient dans l'entrelacement de ces trois mouvements. C'est d'ailleurs le propre du nœud borroméen : il n'existe que par son ensemble. Ainsi, dès que l'un de ces espaces manque à l'appel, il se dissout.

Du point de vue phénoménologique, le nœud borroméen permet également de se représenter à quoi tient l'énonciation pèlerine :

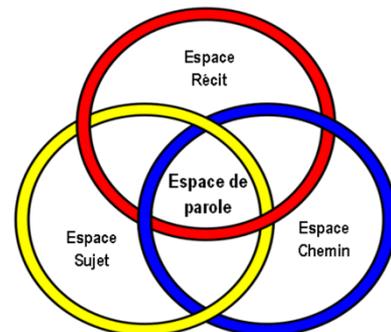
Pour qu'elle s'accomplisse, il est nécessaire qu'un « sujet » effectue un « chemin » et qu'il « raconte » cette expérience.

L'espace de l'énonciation pèlerine existe alors que ces trois espaces se maintiennent dans une tension parlante, un mouvement qui laisse émerger une parole inédite. Cette parole n'est pas dans les mots mais correspond plutôt à l'eau entre les pierres de gué de notre image en début de parcours.

Si on regarde chacun de ces espaces,

L'espace sujet est l'espace d'une traversée, celle du sujet. L'expérience agit dans le corps du sujet. Dans ce mouvement, des effets sont perceptibles comme langage à interpréter. Le corps est le lieu de cet espace. Il capte les effets qui le traverse et le sujet les interprète dans du langage : c'est stimulant, c'est dégoûtant, c'est stressant, etc.

L'espace chemin est celui de l'expérience du sujet pèlerin dans son acte de lecture, c'est-à-dire dans son effectuation du chemin comme cheminement. Fait d'imprévu et d'inattendus, le lieu de



Espace d'énonciation pèlerine

cet espace est celui de l'autre. Il se reconnaît par ces rencontres qui viennent bousculer le sujet dans ses représentations. S'il y a expérience, c'est qu'il y a de l'autre en jeu. C'est ce qui crée du mouvement, de l'espace. Sans rencontre, rien ne bouge!

L'espace récit est celui de la théâtralisation. Il est le mouvement qui re-présente le sujet dans son acte de lire, un mouvement qui va relire l'expérience vécue. Un travail herméneutique à part entière : le sujet s'y interprète, dans son pèleriné, à force de relectures. Les lieux de l'espace récit sont le langage sous toutes ses formes.

Au croisement de ces trois courants, émerge de l'inédit : une autre parole se fait entendre.

L'espace de parole qui émerge au confluent de ces espaces laisse entendre quelque chose qui ne correspond pas aux mots du texte, mais qui se joue dans leurs interstices. Dans cet espace se laisse entendre ce qui est dit lorsqu'il est dit « Compostelle ».

Chaque espace prenant forme sur une pratique de lieux, comme déplacement, pour se représenter ces mouvements et appréhender l'énonciation pèlerine dans son geste, il convient de l'entendre comme quelque chose qui se capte au passage et qu'il est pourtant impossible de s'approprier. Un peu comme l'odeur du pain en passant devant la boulangerie : seuls les mots peuvent témoigner de cette expérience qui, elle, dépasse le parfum.

7. Le goût de l'énonciation pèlerine

L'énonciation pèlerine relevant d'une expérience théologique, elle demande à être discernée au cœur d'un sujet dont le corps est habité par de multiples mouvements convergents et transversaux, la théologie du discernement invite à observer ces motions intérieures pour mieux sentir et goûter ce qui est en jeu. La présente recherche se situant dans ce paradigme, il convient d'exprimer l'espace de l'énonciation pèlerine en termes de goût, de parfum, voire de saveur. L'énonciation pèlerine se reconnaît par le goût qu'elle laisse : **un goût de familier, de vérité, de grâce et de salut.**



Un goût de familier parce que la lecture opère sur du familier. Le sujet lit à partir de son histoire, de sa mémoire. Nous comprenons et interprétons le monde et l'univers à partir de ce qui nous est connu, conjugué à l'inconnu du chemin. Dans ce mouvement, le sujet s'affranchit de ses repères culturelles et familiaux pour se recevoir d'ailleurs. Un ailleurs qui lui paraît familier, puisqu'il s'y reconnaît.

Un goût de vérité et de grâce. L'altérité interroge nos pratiques de lecture et les éclaire d'une autre manière. L'autre se manifeste alors comme une grâce sur le chemin. Il est celui qui révèle le sujet à lui-même. Sous l'éclairage qu'il apporte, il manifeste une parole autre qui interroge le familier de sa vie. Dans cet espace, le sujet se découvre en vérité par la grâce de l'autre, du tout Autre.

Un goût de salut. Enfin, dans ce mouvement, c'est le salut du sujet qui est en jeu. Sa libre réponse au mouvement initié par la rencontre offre la possibilité d'un nouvel espace de vie. Sauvé par avance, il ne lui reste qu'à répondre à ce salut qui se propose à lui. Dans cet espace, il est redressé, relevé. Un souffle nouveau est manifesté.

8. Le théologique à l'œuvre

Le théologique de l'énonciation pèlerine se discerne par effets de langage qui disent qu'il vient d'ailleurs. L'expérience théologique dépasse le sujet. Nous avons relevé un de ces exemples plus tôt. Je vais prendre le temps d'en citer un 2^e : « **La marche m'a sauvé de la grosse déprime** ». Loin de faire de la marche un remède à la dépression, cette phrase, simple en apparence, vient recadrer l'espace de signification par sa manière d'être énoncée. Il est bien dit : « la marche m'a sauvé », ce n'est pas le sujet qui se sauve en allant marcher. Au contraire, la marche est posée à distance. Elle est autre que le sujet. Elle indique que le sujet n'est pas en contrôle de ce qui se trame. La force de ce qui se joue vient d'ailleurs, elle le transcende. Elle est la grâce qui opère sur sa vie. Ceci, à condition que le sujet consente à y répondre! La seule liberté du sujet est celle de consentir ou non à cette parole qui monte : rester écrasé sur mon divan ou entrer dans cette marche? Le salut vient d'un acte relationnel et, contrairement à ce que le dicton prétend : Dieu propose, l'homme dispose. En le formulant ainsi : « la marche m'a sauvée de la grosse déprime », c'est l'expérience du sujet qui est relue et mis en langage. C'est dans l'après coup que le sujet est à même de relire son expérience pèlerine en laissant entendre qu'une instance « la marche » l'a sauvé. En le disant ainsi, il exprime en quelque sorte qu'il est « marché par la marche ». Par conséquent cet énoncé laisse entendre qu'il a répondu à cette marche et que l'espace de la parole s'est manifesté bien avant, hors du langage, puisque cet événement est relu dans l'après-coup. Ces manières de dire, à notre avis, sont des indices du théologique à l'œuvre.



8. Le théologique à l'œuvre

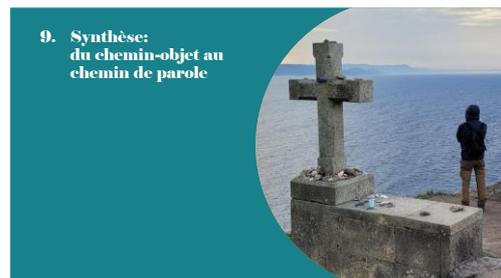
« En se cantonnant dans le lieu du statu quo, le sujet se condamnait à l'effacement. À l'inverse, en renouant à formuler les lieux de sa vie, » se condamnait à l'effacement. Par sa non-reconnaissance de l'autre dans le langage : il tombe en manque de lieux. Des lieux qui lui permettraient de poursuivre son chemin, qui constitueraient du mouvement de son salut. Sans lieu, l'espace de la rencontre n'existe pas, l'autre n'existe pas. Toute la sémiotique de l'énonciation pèlerine se joue dans l'espace de la réponse faite à la rencontre, dans le discernement des lieux qui l'articulent ».

L'énonciation pèlerine du sujet de Compostelle, p. 295.

10

9. Synthèse : Du chemin-objet au chemin de parole

Pour en arriver à formuler l'espace de l'énonciation pèlerine, nous avons situé le cadre de notre approche dans le champ des études pèlerines. Le phénomène pèlerin découlant d'une tradition spirituelle, cette recherche s'est donnée comme fondement une théologie du discernement afin de se rendre attentive à l'expérience théologique qui en découle. En reprenant à partir des dernières avancées dans le champ des études pèlerines, nous avons suivi les traces du mouvement pèlerin en nous donnant des repères pour le penser selon les travaux de Michel de Certeau portant sur le lieu et l'espace. Partant de là, nous avons pu comprendre que l'espace opère comme mouvement liant et qu'il se distingue du lieu. Cette notion a permis de recadrer les rapports entre lieu et espace. Ce faisant, nous avons été amenés à considérer le pèlerin comme agent liant du mouvement pèlerin. Il est celui qui relie les lieux qui constituent l'espace du mouvement pèlerin, ce qui constitue un geste de lecture en soit. En le considérant sous cet angle, c'est non seulement comme agent liant mais comme sujet lecteur que le pèlerin s'est dévoilé. Ce qui signifie qu'il est assujetti au texte qui s'impose à lui, ceci dans un travail herméneutique. L'expérience est donc à ordonner dans un langage qui lui permette de l'intelliger. Ayant analysé 14 récits pèlerins en s'inspirant d'une lecture sémiotique, prenant pour compte que le chercheur, par sa posture est lui-même constitué sujet lecteur, ce qui est dit de l'expérience pèlerine à travers cette thèse n'est autre que la mise en langage de l'expérience de lecture du sujet chercheur. Cette mise en langage, par cette thèse, vient constituer un lieu inédit dans le champ des études pèlerines. Un lieu qui sera à relier avec d'autres lieux pour continuer de cheminer dans cette exploration qui nous extrait des terrains usuels.



9. Synthèse: du chemin-objet au chemin de parole

La nécessité des lieux pour déterminer l'espace, le mouvement, le théologique de la rencontre. Si Dieu se rencontre, comme le prétend Ignace de Loyola, c'est qu'il induit un mouvement qui appelle des lieux. Sous l'effet de l'énonciation pèlerine, le sujet pèlerin est invité à

se sensibiliser au théologique en formulant les lieux de son expérience. C'est la profonde difficulté qu'éprouve plusieurs pèlerins et pèlerines : l'expérience demeure dans l'espace, dans la fluidité du mouvement et n'atterrit jamais. Il faut donner des lieux à notre expérience spirituelle pour qu'elle progresse. Il faut la nommer, la saisir dans le langage. Car le véritable pèlerinage est dans le langage. Nous, comme théologiens, nous avons le devoir de nous faire attentif à ces traces dans le langage qui parle autrement du théologique, qui parlent avec des mots qui sont hors des repères religieux usuels. En écoutant ce qui se trame au cœur de l'énonciation pèlerine, en distinguant le bon grain de l'ivraie, le sujet pèlerin est appelé à rencontrer Dieu autrement, comme espace à découvrir, comme perpétuel mouvement, non comme territoire à cartographier.

Le mouvement pèlerin fonde des sujets de la parole, l'assujettissement auquel les convoque la lecture par la rencontre de l'altérité les incite à une libre réponse. En ce sens, le sujet de Compostelle est un véritable pèlerin au sens latin du terme « *peregrinus* » : ni citoyen, ni esclave, il est celui qui évolue librement, par sa réponse libre, dans la cité conquise.

Enfin, je vous ai dit qu'au fil de cette thèse, j'ai été amené à conscientiser mon propre assujettissement à l'expérience de lecture des récits pèlerins. Par l'analyse de ces mots que j'ai parcourus, selon des règles qui s'inspirent de la sémiotique, j'ai été conduit à énoncer mes propres pierres de gué, mon chemin de pèlerinage. J'ai ainsi goûté l'expérience pèlerine, hors des lieux pèlerins, assis devant mon ordinateur. J'ai expérimenté tout le mouvement décrit, celui qui fabrique de l'espace sur la base de nos résistances et qui permet d'actualiser nos vies, sans me rendre à Compostelle. Or, si à mes débuts je suivais le chemin d'analyse en cherchant la lumière dans les textes, le chemin-objet. L'expérience m'a contraint à cesser de regarder le doigt qui pointe la lune et à me tourner vers là où ça pointe. J'ai expérimenté l'effet spéculaire du retournement et j'ai pu me regarder en vérité. Le chemin de parole s'est révélé tout autre. J'ai été plongé dans du familier, ramené des années en arrière, contraint à poser les pierres de gué qui l'articule, pour intelliger l'espace de la rencontre. Effectuant des allers-retours entre passé et présent, j'ai expérimenté la vérité qui se livre à soi par la grâce de l'autre. Et tout cela me fut salutaire. C'est ce qui fait en sorte, entre autres, que je sois parvenu au bout de cette thèse, mais aussi que j'en sois là où j'en suis dans ma vie. En formulant les lieux de ma vie, j'ai pris conscience de l'acte d'énonciation qui s'y manifestait en réponse au théologique qui l'habite. En définitive, je ne suis qu'un humble sujet au service de la parole et je peux dire que l'expérience est véritablement mystique!

Merci!

